

L'ENSEIGNEMENT DE LA LITTÉRATURE : UNE SOLUTION ALTERNATIVE À UN MONDE QUI DÉPERSONNALISE

Dr Abdoul Karim CAMARA

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (Mali)

Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage

Département de Lettres

doctarti63@gmail.com

RÉSUMÉ

L'enseignement de la littérature vit un moment sombre. Enseignée depuis des siècles, la question de l'utilité de cette discipline se pose aujourd'hui avec beaucoup d'acuité. En effet, le développement fulgurant des sciences et des techniques a bouleversé toutes les réalités sociales. La culture est en constante fluctuation. Les enseignants constatent avec inquiétude la désaffection des apprenants. Cependant, malgré ce constat alarmant, la littérature continue d'être enseignée et les chercheurs poursuivent leurs recherches afin d'améliorer son enseignement. De nouvelles techniques sont expérimentées afin de trouver la meilleure voie pour que la littérature retrouve son éclat d'antan.

*Il est à signaler, en outre, que la littérature est victime aussi du sens péjoratif qui lui était accolé. Toutefois, la question de l'utilité posée signifie-t-elle vraiment que la littérature n'est pas utile ? Dans cet article, nous nous attèlerons à démontrer à travers fondamentalement *Les Mamelles de l'amour* de Fatoumata KEITA et certains articles connexes qu'en plus de son apport quotidien en matière culturelle, l'enseignement de la littérature est une solution alternative dans ce monde qui dépersonnalise.*

MOTS-CLÉS :

Engagement, enseignement, littérature, développement personnel, dépersonnalisation.

ABSTRACT

The teaching of literature is a dark moment. The question of the usefulness of this discipline, which has been taught for centuries, is now very acute. Indeed, the rapid development of science and technology has changed all social realities. Culture is in flux. Teachers note with concern the disaffection of learners. However, despite this alarming finding, the literature continues to be taught and researchers continue their research to improve its teaching. New techniques are being tested in order to find the best way for literature to regain its former brilliance.

*It should also be pointed out that literature is also the victim of the pejorative sense attached to it. However, does the question of usefulness really mean that literature is not useful? In this paper, we aim to demonstrate fundamentally through *Les Mamelles de l'amour* by Fatoumata KEITA and some related articles that in addition to its daily contribution in cultural matters, the teaching of literature is an alternative solution in this world that depersonalizes.*

KEYWORDS :

Depersonalization, engagement, literature, personal development, teaching.

INTRODUCTION

La question de l'intérêt de l'enseignement de la littérature dans la société est aujourd'hui l'objet d'un débat récurrent et complexe. Depuis longtemps, l'idéal et le beau ont orienté la visée du texte littéraire. Selon Gustave Langson (1979 : 346), toute idée de roman ou de poème qui n'est pas réalisée en sa forme parfaite n'est qu'un projet ou une ébauche d'idée, enfin une intention sans valeur. Il met un accent particulier sur l'esthétique et de ce fait, le texte littéraire diffère des textes qui ont un objectif utilitaire.

Par contre, d'autres accordent à la littérature, en plus de cet usage esthétique, une valeur tout à fait utilitaire. Elle sert dans cette optique, à défendre les droits des personnes qui croulent sous le poids de l'injustice sociale. Elle est à ce moment un véritable instrument de combat. Le mouvement de la négritude dont les chantres étaient Léopold S Senghor, Aimé Césaire et Léon G Damas, en est un illustre exemple. Ainsi affirmait L. Senghor au sujet de la prise de conscience des intellectuels noirs sur leurs conditions : « [...] Pour asseoir une révolution efficace, il nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunt, ceux de l'assimilation, et affirmer notre être, c'est-à-dire notre négritude » (Léopold S Senghor cité par Jacques Chevrier, 1999 : 39)

Avec les écrivains de la négritude, la littérature prend une autre orientation, celle de l'affirmation de soi, de la lutte pour la liberté, de l'égalité et de la solidarité. La littérature devient également pour ces écrivains un outil de revendication identitaire et de mise en valeur de leurs cultures. Fatoumata Keita dont le roman *Les Mamelles de l'amour* servira de corpus à notre analyse et les écrivains de la négritude ont en commun le fait d'écrire pour revendiquer non seulement une valeur esthétique, mais aussi et surtout pour mettre l'écriture au service de l'utile, de la vie.

La littérature ayant longtemps été l'un des moyens pour les humains de propager leurs idéaux et de conserver une trace de l'histoire est concurrencée de nos jours par les

nouvelles technologies comme internet et la télévision. Cette question de l'influence néfaste du développement rapide des nouvelles technologies sur l'engouement que les humains avaient pour la littérature nous intéresse ici car force est de se demander si la littérature est encore utile de nos jours. Notre objectif est d'analyser cette question à travers *Les Mamelles de l'amour* de Fatoumata Keita. Nous tenterons de démontrer, à travers ce roman, que la littérature peut être une alternative à un monde qui dépersonnalise. En plus des aspects éthétique et ludique que peut avoir la littérature, Fatoumata Keita met en avant le côté proprement engagé de la littérature et inscrit son roman au cœur de l'actualité brûlante des questions sociales dans un monde où rien n'est définitivement acquis.

Dans un premier temps, nous démontrerons que *Les Mamelles de l'amour* a un paratexte, particulièrement un péri-texte culturel riche. Dans un deuxième temps, nous mettrons en exergue le texte littéraire comme un des socles de la vie sociale. Notre troisième et dernier point s'intéressera au texte littéraire comme alternative à un monde dépersonnalisant.

1. LES MAMELLES DE L'AMOUR : UN PÉRITEXTE CULTUREL RICHE

1.1. LA PREMIÈRE PAGE DE COUVERTURE

Avant d'entrer dans un livre, il est important d'en analyser le paratexte qui est un outil préliminaire nous invitant à la réflexion.

Par paratexte, Gérard Genette (1987 : 7) désigne « Un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles [...] appartiennent [...] au texte, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter ». Il s'agit de tout ce qui entoure le texte avant de commencer sa lecture proprement dite.

Il comprend selon Gérard Genette, le péri-texte et l'épi-texte. Le péri-texte éditorial, c'est ce qui se trouve sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) de l'éditeur. Est épi-texte tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité. Pour l'analyse du péri-texte, nous nous intéresserons surtout au titre et à l'illustration qui figure sur la première page de couverture.

Les Mamelles de l'amour de Fatoumata Kéita est le troisième livre de sa trilogie qui comprend également *Sous fer* et *Quand les cauris se taisent*. L'auteure fait désormais partie des écrivains de renom. Toutefois, malgré sa renommée, son nom est plus

petit que le titre. Le roman se vendra alors grâce à son titre et non par rapport à la renommée de son auteur. Il est publié par La *Sahélienne* dans la collection 50 voix dont le logo se trouve au dessus du nom de l'auteur.

-L'illustration :

La première page de couverture de ce roman comprend cinq (5) cauris tous ouverts sur fond marron. La question qui mérite d'être posée est celle de savoir s'il y a une relation entre cette illustration et le contenu de l'ouvrage. S'il y en a, laquelle ? C'est la réponse à c

es questions qui attire le lecteur, aiguise sa curiosité et en même temps oriente sa lecture. Les rapports sémantiques, s'il en est, entre le titre et cette image pourront également intéresser le lecteur. Nous reviendrons sur ces rapports au moment d'évoquer le titre.

Les cauris, ces coquillages du groupe des porcelaines, sont historiquement et culturellement liés à l'Afrique. Ce coquillage blanc y a longtemps servi de devise au cours des transactions entre les africains et les peuples venus d'autres horizons. Malgré leur démonétisation au début du XXe siècle, les cauris ont gardé une valeur culturellement symbolique en Afrique. Ce fond culturel et symbolique africain est mis en exergue par cette illustration. Joseph Chambord (2004 :13-14) nous explique à quoi ces coquillage servent :

« Les Cauris sont des coquillages abandonnés par leur hôte au bord de certains fleuves d'Afrique ; Haute-Volta (actuel Burkina Fasso), Niger, Soudan français (actuel Mali), etc... Ils ont pendant longtemps servi de monnaie aux africains. Ils entrent dans la composition, ou fabrication, de toutes les catégories de fétiches. Ils servent enfin à des fins divinatoires. »

En Afrique, les cauris ont alors diverses utilités. Comme le soutient Chambord, il n'est point étonnant de voir des cauris incorporés à des parures. Appelés par les malinké « Caurons », les cauris symbolisent la femme et leur forme fait aussi penser à une femme enceinte, donc à la fertilité. Ils sont aussi utilisés pour protéger contre ceux qui jettent le mauvais œil. Ils jouent alors le rôle d'un porte bonheur dont les chasseurs se servent souvent pour orner leurs tenues. Pour Chambord, les cauris ouverts augurent d'une « grande joie ». Ils signifient également que « des personnes qui vous sont sincères pensent à vous » ou que « des personnes qui vous affectionnent vous considèrent ». » (Chambord, 2004 : 20-21)

En outre, le nombre de cauris ouverts, c'est-à-dire cinq (5) vient compléter la symbolique des cauris afin que le lecteur puisse donner une interprétation plus affinée à cette illustration. En effet, certains écrivains s'intéressent aux nombres et à leurs influences sur le cours des événements. Hampâté BÂ en a beaucoup utilisé, que ce soit

dans *Kaidara* ou *L'Éclat de la grande étoile*. Pour Desbarrolles, le cinq, c'est l'esprit et ses formes. Il justifie cette affirmation par le fait que :

« Les quatre membres qui font l'organisation de l'être si complète sont régis par la tête comme les doigts par le pouce, c'est toujours l'esprit et ses formes ; maintenant la tête peut donner une direction bonne et mauvaise. Nous n'avons pas besoin d'en dire davantage pour expliquer le nombre Cinq ». (A. Desbarrolles, « Les Nombres » in Papus, 2009 : 168.)

Le cinq est donc un nombre qui connaît beaucoup de fluctuations. Il est celui du mouvement et de la variété. Comme l'esprit qui peut prendre diverses formes, le cinq aussi est capable d'être multiforme. La gaité supposé des cauris ouverts est alors consolidée par « la vie, la sexualité » que symbolise le Cinq. Cependant, cette liesse annoncée par les cauris doit être mise à rude épreuve par le nombre cinq et c'est cela sa particularité :

« Tôt ou tard, il faut que les cinq fassent l'expérience de la liberté, même intérieure, sans quoi, ils se sentent en prison, quelles que soient les circonstances. Cette liberté se manifeste par l'autonomie et l'indépendance d'action. Tant que le 5 n'aura pas connu ce sentiment de liberté, il aura tendance à vivre des périodes d'extrême dépendance alternant avec des accès réactionnels d'extrême indépendance ». (L. de Saint Cernin, 2004, pp. 45-46)

1.2. TITRE :

Les Mamelles de l'amour est un titre qui produit un effet par lui-même, d'abord par sa typographie (plus grand que le nom de l'auteur), ensuite par la curiosité qu'il suscite. En effet, il n'est fait mention d'aucun nom propre. Le lecteur est donc en droit de se demander de quel amour il s'agit (filial, fraternel, vicinal...) et quelles peuvent être ces mamelles dites de l'amour. En effet, Le Larousse électronique définit les mamelles comme « chacun des deux organes situé à la partie antérieure et supérieure du thorax, et qui sécrète le lait destiné au nourrisson, et constitue la poitrine ». Ces organes sont atrophiés chez l'homme. En littérature, ils sont le symbole de tout ce qui nourrit, de tout ce qui est source de vie alors. L'amour, ce profond sentiment de tendresse et d'empathie, a donc besoin d'être nourri.

Quels peuvent donc être les effets de ce fond marron sur la signification supposée du titre ? Le marron évoque la nature puisque c'est la couleur de la terre, celle qui nourrit. L'amour joue un rôle prépondérant dans les relations sociales, c'est pourquoi il occupe une place de choix dans la psychologie humaine. Ce sentiment, fil conducteur des comportements humains, a besoin pour perdurer de certaines valeurs que symbolise le marron : « le naturel, solidité, la stabilité, la chaleur, le confort mais

aussi la douceur et la sécurité¹ ».

L'analyse de ce périphrase permet de sortir du scientisme et de faire appel à l'imagination créatrice de l'esprit humain. C'est d'ailleurs cette imagination qui permet à l'humain de se créer un mode de vie, des jeux, une morale afin de vivre épanoui. Cela fait partie intégrante des missions de la littérature. Cela nous permet d'aborder notre deuxième point qui s'intéresse au texte littéraire en tant que socle de la vie sociale.

2. TEXTE LITTÉRAIRE : SOCLE DE LA VIE SOCIALE

2.1. TEXTE LITTÉRAIRE : UN OUTIL DIDACTIQUE

L'étude paratextuelle a, entre autres, pour objectif l'invitation à l'imagination et à l'émission d'hypothèse à confirmer ou à infirmer par la découverte du texte proprement dit. Quant au texte littéraire, il peut être un outil didactique. Il peut avoir pour objet l'instruction ou l'éducation. Porteur d'un message, celui de l'enseignement, il cherche également à bonifier l'être humain. Cet outil didactique sert, en plus, à initier les jeunes aux valeurs essentielles de la sociétés. De ce point de vue, il est une volonté d'enraciner la culture sociale de l'individu par l'instruction Cette fonction est reconnue à la littérature depuis longtemps et c'est une fonction qu'elle continue de remplir. C'est ce que soutient Sylvain Menant (2002 : 356) :

« Depuis longtemps, la littérature est volontiers investie de missions cruciales. On attend d'elle qu'elle fasse accéder ceux qui l'étudient à un niveau supérieur d'expression de soi, des idées et des réalités. On attend d'elle qu'elle initie ceux qui la découvrent à une connaissance intime et fine des hommes du passé, ou des hommes des ailleurs. On attend d'elle qu'elle leur suggère des attitudes morales, sociales et politiques de qualité supérieure et de validité universelle »

Menant montre à quel point la littérature est importante pour la société. Outil d'instruction du peuple, la littérature reflète alors les réalités sociales. Comme elle, les *Mamelles de l'amour* reflète les réalités de la société malienne. Ce roman met en valeur les questions de culture et d'éducation au sein de la société malienne. En effet, il soulève la problématique du genre et de surcroit l'inégalité qui existe entre l'homme et la femme. Au Mali, l'éducation de la femme et du garçon est différente. Le garçon est éduqué le plus souvent dans l'optique qu'il prendra soin de sa femme. Quant à la fille, elle est éduquée pour prendre soin de son mari et de son foyer. Son éducation ne prend en compte ni son autonomisation économique ni son indépendance.

Titi est la femme de Doudou. Lorsque ce dernier se marie à Kariya dans une seconde

1 <http://look-et-seduction.forumactif.org/t35-le-marron-symbole-et-histoire>
(Joëlle Adam, auteur du livre *Le Relooking et ses techniques*)

noce, il ignore sa première femme Titi qui entend retourner chez ses parents. Elle devra néanmoins tout reprendre à zéro parce qu'elle n'est pas autonome. Le narrateur nous informe : « Mais devant sa volonté de divorcer pour tout recommencer, elle se vit confronter à la conception de la femme qui se construit et ne se projette dans l'avenir que dans la perspective du mariage » (Keita, 2017 : 9-10). L'éducation est faite de sorte que la femme reste économiquement dépendante de l'homme. Ce roman met en exergue ce gouffre qui sépare l'éducation du garçon de celle de la fille.

Pour certaines femmes, c'est la polygamie et son corollaire qui éteignent les feux de l'amour. Pour d'autres, c'est la mort du conjoint qui est à l'origine du calvaire. La providence a réservé ce dernier cas à Nana qui vivait la liesse avec Kary, l'élu de son cœur. A l'annonce de la disparition de son mari, Nana est dans tous ses états : « Mon mari est donc mort ? *Ne sa ra*, je suis morte » [...] « -Non ! C'est moi qui suis morte ! Oui, je suis mor-te ! hurla-t-elle » (Keita, 2017 : 24). La narrateur montre à quel point il est difficile de supporter la perte d'un être cher. Toutefois, pour une veuve, c'est encore culturellement plus difficile dans la société manding.

En effet, au Mandé, la veuve, jadis était considérée comme un porte-malheur. Elle était amenée dans une case, celle du veuvage, « vestibule du cœur et de la vie en ruine ». Cette case était interdite à toutes les autres femmes dont les maris étaient vivants. Ses sorties étaient signalées par le frottement de deux objets métalliques l'un contre l'autre afin de permettre aux autres femmes de s'éloigner. C'est ainsi que Nandiougou, la Doyenne du rituel de veuvage s'adresse à Nana :

« Nous allons partir dans la toilette pour ton bain rituel. Chaque fois que tu sortiras pour te rendre aux toilettes ou pour n'importe quel autre besoin qui se passera en dehors de cette case, tu devras désormais les taper l'un contre l'autre pour que les femmes dont les maris sont vivants se cachent. Elle ne doivent pas te voir » (Keita, 2017 : 61).

Malgré l'avènement de l'islam au Mandé qui a allégé la situation de la veuve, elle n'est pas encore facile. Nana est restée isolée pendant le temps que dure le veuvage, soit « quatre mois et dix jours ». La fin de cet enfermement ouvre la porte au lévirat qui est une pratique coutumière exercée sur la veuve et qui consiste à la remarier au frère du défunt, l'héritier désigné par la famille : « La veuve, dans le monde qu'[il] connaissait [Nandaman, gendre de Nana] faisait partie des choses qu'on léguait. De ce fait, Nana elle-même n'était ni plus ni moins qu'une partie intégrante de l'héritage que Kary avait laissé ». (Keita, 2017 : 96). Ayant refusé de se remarier à Diôgo, frère de Kary, Nana, mariée légalement, mais faisant partie de l'héritage selon Nandaman et sa tradition, a été déshéritée et expulsée de la maison. Ainsi, il est à remarquer que le poids de la tradition pèse énormément sur la femme. Aussi faut-il noter que dans une société où l'individu s'efface souvent au profit de la collectivité, il est nécessaire d'avoir un moyen d'évasion et le littéraire peut en être un.

2.2. TEXTE LITTÉRAIRE : UN OUTIL D'ÉVASION

L'enseignement du texte littéraire peut également inciter enfants et adultes à lire pour s'évader. Dans ce cas, l'objectif de la lecture peut se résumer au divertissement. Néanmoins, il est rare que la lecture d'un texte littéraire soit un acte purement gratuit. Le lecteur y gagne toujours quelque chose. La lecture ne devient également un plaisir que si le texte lu produit un effet sur le lecteur. Toutefois, cela ne peut se savoir sans qu'il esquisse sa lecture :

« Le roman est avant tout une œuvre fermée sur soi, qui établit des rapports entre des personnages, et entre ces personnages et l'auteur, et aussi entre eux et nous, et qui vit du jeu de ces rapports. Il est bon que nous nous donnions la peine de découvrir quel est ce jeu, et que nous tentions d'y entrer. Cela exige non pas une adaptation, mais une lecture » (GADENNE, 1983 :125).

Cette lecture d'évasion peut à la longue devenir ludo-éducative. Le texte renfermant des points ludiques également peut avoir pour but l'instruction. Le lecteur qui se rend compte de la rigidité de la tradition envers la femme ne comprend pas pourquoi Nandaman s'énerve quand il apprend le refus de Nana d'épouser son beau-frère :

« Cependant, Nandaman ne comprenait pas pourquoi sa bru rejetait une bonne volonté dont le seul dessein était de lui garantir la sécurité financière et la réinsertion dans sa belle-famille. Ne savait-elle donc pas que, selon les coutumes, le décès de son mari l'en excluait automatiquement ? » (Keita, 2017 :75).

Il est à noter que le lecteur pour qui, cet acte de lévirat « forcé » est la chosification de la femme veuve, donc sa déshumanisation, s'étonnera d'un tel comportement de la part de Nandaman. L'enseignement du texte littéraire permet aux apprenants de prendre conscience de l'intérêt, même si ce n'est pas de tous, de certains d'entre eux afin de penser à les lire. De ce fait, en lisant, le lecteur peut, le temps de la lecture, oublier ses propres problèmes pour se concentrer sur ceux des personnages de l'ouvrage lu. L'histoire du personnage, le point nodal du récit, intéresse aussi le lecteur. Il s'imagine au cours de sa lecture le bonheur que procure l'amour quand il est sincère comme celui de Titi et de Kary. Il peut également réfléchir sur la souffrance de Nana et la maltraitance dont elle est victime à cause de son statut de veuve.

Toutefois, le lecteur n'oublie pas qu'il lit un texte de fiction. Il considère l'ouvrage comme un univers clos dont il est difficile de connaître l'intérieur sans y faire un tour. Ce tour devient alors celui d'une véritable délectation apte à dissoudre tout tourment, tout désagrément. C'est ce que soutient Paul Gadenne (1983 :106-107) :

« L'esprit souffle où il veut. Le talent est une fleur capricieuse ; elle pousse au hasard, quelquefois sur la crotte ou sur le fumier, et pourtant nous ne voyons qu'elle et n'allons que là où elle a poussé. Qu'est-ce à dire ? Nous voulons être charmés. L'ennui est

notre ennemi mortel. Nous ne sommes pas tellement désireux d'apprendre, d'être changés, de devenir meilleurs : mais d'échapper à l'ennui ».

Néanmoins, la littérature éveille l'intérêt du lecteur. Elle l'invite à réfléchir de lui-même pour déterminer si l'ouvrage lu a un quelconque intérêt pour lui ou pour la société en général, surtout dans un monde en constante fluctuation où il n'y a plus de réalité mais des réalités. Cette question de réalités multiple nous permet de passer à notre troisième et dernier point qui considère le texte littéraire comme alternative à ce monde dépersonnalisant.

3. ENSEIGNER LE TEXTE LITTÉRAIRE : ALTERNATIVE À UN MONDE DÉPERSONNALISANT

Dans un monde globalisé, les frontières sont poreuses. La diversité, qu'elle soit culturelle ou linguistique, règne en maître-mot. Le développement rapide des moyens de communication permet à l'être humain de vivre au jour le jour. Du fait de la proximité avec les autres cultures, les autres peuples, il est confronté permanemment au risque de la déperdition, de la dépersonnalisation. En effet, la dépersonnalisation se définit comme :

« le trouble de la conscience de soi au vécu angoissant, caractérisé par un sentiment de n'être plus soi-même, pouvant constituer une perte du sentiment de réalité et de familiarité (déréalisation), ou concerner son intégrité psychique (désanimation) ou celle de son propre corps (désincarnation) » (Nevid et al., 2009 : 376)

Il est à signaler que cette définition prouve que la dépersonnalisation fait disparaître toutes les barrières avec l'altérité. C'est un mécanisme de survivance pour faire face au réel. Il s'agit, en effet, d'une diversion psychique qui met au grand jour ce que le dépersonnalisé a toujours refoulé. L'enseignement du texte littéraire, enrichissant, peut être un outil de développement personnel qui lutte contre cette dépersonnalisation.

3.1. ENSEIGNER LE TEXTE LITTÉRAIRE COMME OUTIL DE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

Le texte littéraire peut être un très important outil de développement personnel. Il permet de s'ouvrir à l'altérité avec intelligence puisque ce monde clos qui est l'œuvre littéraire instruit pour construire le lecteur. Ce lecteur est toutefois conscient de découvrir la vie et l'histoire d'êtres fictifs (personnages) dont il peut s'inspirer ou pas :

« Le lecteur ne saurait s'identifier complètement au héros ni concevoir le monde fictif comme le sien. Il sait qu'il lit, et que la lecture lui propose un jeu, il goûte le

plaisir d'être le héros et de ne l'être pas, il savoure les satisfactions que réservent les romanciers à tous ceux qui gardent une curiosité de la vie d'autrui : ils nous disent comment les hommes vivent, et le lecteur peut se plaire à établir des corrélations entre sa propre vie et celles auxquelles on lui donne miraculeusement accès » (Michel, 2011 : 14).

Le personnage littéraire, représentation fictive d'une personne, peut être une réelle source d'inspiration pour le lecteur qui établit un parallèle entre sa vie et celle des personnages. Ainsi, un lecteur qui n'a jamais pris soin d'un individu atteint de trouble psychologique peut prendre exemple sur Kanda, père de Nana, la veuve. En effet, la mort de Kary a assommé psychiquement Nana. Le narrateur nous décrit son état :

« Il voyait tous les jours des dépressifs ou des désaxés passer dans les rues mais n'avait jamais réalisé la douleur que cela pouvait représenter d'avoir un parent mentalement déséquilibré. Il ignorait jusque-là la souffrance que l'on pouvait ressentir à avoir à s'occuper d'une personne que l'on n'aime, comme on s'occupe d'un enfant, parce qu'elle n'avait plus toute sa raison. » (Keita, 2017 : 114).

De plus, le monde actuel est celui du changement rapide. Or la littérature dote le lecteur d'outils culturels lui permettant d'être cultivé, flexible et ouvert au monde. Donc force est de remarquer que l'enseignement de la littérature peut être d'une aide précieuse pour affronter ce monde de fluctuation intelligemment :

« Quel que soit le domaine envisagé (entreprise, école, famille), le monde a changé de règles. Elles ne sont plus obéissance, discipline, conformité à la morale, mais flexibilité, changement, rapidité de réaction, etc. Maîtrise de soi, souplesse psychique et affective, capacités d'action font que chacun doit endurer la charge de s'adapter en permanence à un monde qui perd précisément sa permanence, un monde instable, provisoire, fait de flux et de trajectoires en dents de scie ». (Nevid et al., 2009 : 167)

La lecture d'œuvre littéraire a également d'autres bénéfices.. Elle relaxe, soulage les tensions musculaires et cardiaques. L'expérience de Dr David Lewis, de l'Université de Sussex, rapportée par le *Telegraph* montre que la « lecture réduit le taux de stress de 68 % ». Son commentaire sur son expérience est encore plus incitatif : « Lire est plus qu'une simple distraction. Cela implique une participation active de notre imagination, les mots stimule votre créativité modifiant l'état de conscience »² La lecture d'un texte, en plus de son apport salutaire sur la santé du lecteur, permet aussi sa prise de conscience en vue de l'amélioration de ses conditions de vie.

2

<https://www.20min.ch/ro/community/stories/story/La-lecture-reduit-le-stress-10681585>

3.2. ENSEIGNER LE TEXTE LITTÉRAIRE COMME OUTIL DE PRISE DE CONSCIENCE

En plus de l'aspect esthétique, le texte littéraire doit aussi être enseigné comme un outil de prise de conscience. Il est nécessaire de mettre en exergue ses forces de sensibilisation. Il aide à la bonification de la société en incitant les lecteurs à l'action en faveur de la liberté, de la justice, de la paix et du développement. Une société où règnent l'injustice et l'antipathie ne saurait se développer. Le deuxième point de notre analyse qui fait du texte littéraire un outil didactique a fait cas de situation où les droits des femmes sont bafoués. Nana, qui a perdu son mari, est injustement déshéritée par son beau-père Nandaman. Titi dont le Mari Doudou après être devenu polygame l'a rejetée doit se battre pour retrouver sa dignité, pour se retrouver, pour gagner son indépendance financière, enfin pour être heureuse. Titi nous informe :

« Je veux donner des réponses personnelles à mes propres problèmes. D'où mon souci d'aller étudier, de travailler ensuite et de gagner de l'argent. Car la société repose aujourd'hui sur la résolution des problèmes de survie, donc sur l'argent qui est devenu le symbole de l'autonomie et de la responsabilité. Pour moi, les études et le travail sont les clés qui ouvrent la porte de cette autonomie donc de cet argent que je veux gagner par moi-même » (Keita, 2017 : 15).

Cette décision peut inspirer plus d'un lecteur. Elle encourage toutes les femmes victime d'injustice de la part de leurs maris à voler de leurs propres ailes dignement. Elle consolide toutes celles qui pensent que l'autonomie ne saurait être acquise dans la paresse. Elle incite celles pour qui la liberté n'est pas un vain mot à redoubler d'effort. Telle est, par ailleurs, la volonté affichée par Louise Otto il y a longtemps :

« Nous voulons exiger et mériter aussi notre part dans la grande rédemption du monde, qui doit devenir celle de l'humanité, dont nous sommes une moitié. Nous voulons exiger notre part : le droit de développer en nous ce qui est simplement humain par le libre épanouissement de toutes nos forces, et le droit à être majeures et autonomes dans l'Etat ». (Louise Otto, « Frauen-Zeitung » in Le Point Références – Les grands textes du féminisme, Mai-juin, 2018, p. 45.)

Luise Otto met un accent particulier sur la notion de genre et affiche son féminisme. Pour elle, il est grand temps que les femmes s'arment de courage pour sortir de leur minorité. Cela n'est possible que si la gente masculine les considère comme l'autre moitié de l'humanité. Le temps est venu pour elles de se battre pour qu'elles ne soient plus chosifiées comme Nandaman voulait le faire en imposant à la veuve Nana de se remarier avec son beau-frère. N'eut été son combat avec l'aide des siens dont Kanda, son père, Tara, sa sœur, Dioma, le mari de Tara, Maître Jules, son avocat, la justice n'aurait pas triomphé : « Le jugement d'hérédité attesta que Nana et son fils étaient les principaux ayants droit de Kary. Les ayants droits secondaires étaient Nandaman et Sanaba, la mère de Kary. Donc, à ce effet, un acte de justice fut établi

et remis à la veuve » (Keita, 2017, 106).

Titi qui était devenue quelqu'un d'autre pour faire plaisir à son mari s'est rendue compte après que son mari est tombé dans la polygamie, qu'elle s'était oubliée au point d'en être dépersonnalisée. Avec le soutien de son père, elle avait repris les études et obtenu un diplôme et commençait enfin à s'affirmer professionnellement. Toutefois, l'amour manquait à Titi pour la combler de bonheur. Elle aime encore Doudou et ce dernier aussi l'aime sincèrement. Bénie, malgré tout par ses parents, elle retourne avec Doudou, l' élu de son cœur. Ainsi s'exprime sa mère : « J'espère que tu n'oublieras pas de transmettre à tes filles cette leçon que tu m'as apprise : croire en soi, réveiller et arroser ses rêves, travailler, foncer sans peur et s'élever. Recommencer si nécessaire mais surtout, ne jamais hésiter de lâcher prise quand il le faut » (Keita, 2017 : 164). Cette histoire de Titi montre que l'amour n'est pas un vain sentiment.

D'un autre côté, Nana, hospitalisée, dans le coma depuis un moment, se bat pour rester en vie. Soutenue par sa famille, ses proches, elle se réveille au grand bonheur de tous. Fata, sa mère qui l'avait accompagnée partout au cours de ces moments de souffrance intenses, est aux anges. Elle ne peut s'empêcher de remercier tous ceux qui les ont aidés :

« On survit aux ténèbres grâce aux êtres qui nous aiment et nous soutiennent, grâce aux mamelles de l'amour. Elles sont généreuses, les mamelles de l'amour. Elles sont les meilleures nourrices du monde. Merci à Dieu, merci à toi, Tara, Merci à Dioma et à Fadjimba son collègue. A tous ceux qui ont été là, avec nous, sur ce chemin pénible, merci » (Keita, 2017 : 173).

C'est surtout le dénouement de ces histoires qui met en lumière l'intérêt de l'étude paratextuelle menée dans la première partie de l'analyse. La découverte du texte proprement dit permet alors de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de départ.

CONCLUSION :

L'objectif de cet article était de montrer, malgré la rapidité et la multiplication des moyens de communication, que la littérature garde tout son intérêt en étant une alternative à ce monde stressant et dépersonnalisant. Dans un premier point, nous avons démontré que l'étude paratextuelle peut être culturellement très riche. Elle incite surtout le lecteur à l'imagination qui est à l'origine de toute création. C'est d'ailleurs ce qui a été démontré au cours de cette analyse.

Notre deuxième point s'est intéressé au texte littéraire comme le socle de la vie sociale. Nous avons expliqué, à travers *les Mamelles de l'amour* de Fatoumata Kéita, que le texte littéraire est en phase avec les réalités sociales. Nous nous sommes

appesantis sur le fait qu'il permet à la société non seulement de s'évader, mais aussi et surtout de s'instruire. Le lecteur, tout en apprenant, oublie ses soucis, ses tourments.

L'enseignement du texte littéraire comme une alternative à cet monde dépersonnalisant a constitué notre troisième et dernier point. En nous focalisant sur ce qui précède, nous avons soutenu que le texte littéraire peut être un véritable outil de développement personnel. Le lecteur, en établissant des corrélations entre sa vie et celle des personnages, se rend compte de ses forces et de ses faiblesses et agit en conséquence. Sans chercher à être quelqu'un d'autre, il cherche à s'affirmer et à se faire respecter parce qu'il aura été préparé à affronter sereinement les problèmes de la vie pour les avoir déjà vécus avec les personnages du texte littéraire.

Enfin, si la littérature joue un rôle indispensable dans votre équilibre, n'écoutez que vous-même. Elle ressemble à une bougie qui éclairerait dans l'obscurité. Elle ne saurait résoudre à elle seule tous les problèmes du monde, mais elle y contribue précieusement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Batranu Raluca, 2017, « Thèse », *L'Écrivain et la société : le discours social dans la littérature française du XVIIIe à aujourd'hui*, Littératures, Université Grenoble Alpes.

Chambord Joseph (2004), *Les Cauris : un art divinatoire africain à la portée de tous*, Paris, Editions Bussière.

Chevrier Jacques (1999), *La littérature nègre*, Paris, Armand Colin.

De Saint Cernin Lucien (2004), *La Numérogie et ses secrets*, Paris, Editions Dervy.

Gadenne Paul (1983), *A Propos du roman*, Paris, Actes Sud.

Genette Gerard (1987), *Seuils*, Paris, Seuils.

Jouve Vincent (2015), *La Poétique du roman*, Paris, Armand Colin.

Keita Fatoumata (2017), *Les Mamelles de l'amour*, Bamako, La Sahélienne.

Raimond Michel (2011), *Le Roman*, Paris, Armand Colin.

Lanson Gustave (1979), « La Littérature et la Science » (1895), in *Hommes et livres*, Slatkine Reprints, p. 346.

Le Point Références (2018), *Féminismes-Les textes fondamentaux*, Mai-juin .

Milly Jean (1992), *Poétique des textes*, Paris, Editions Nathan.

Nevid Jeffrey et al (2009), *Psychopathologie*, Paris, Pearson Education.

Papus (2009), *La Sciences des nombres*, Paris, Editions Bussière.

Sylvain Menant (2002), « Littérature et enseignement : la réduction polymathique », *Revue d'histoire littéraire de la France* N° 3 (vol. 102), p. 355-364.